

Les comptes personnels de P.-J. de Riedmatten, ancien bourgmestre de Sion, pour les années 1800-1804

Pierre REICHENBACH

Les Archives cantonales à Sion conservent dans le fonds Augustin de Riedmatten un registre in-quarto sur papier de 480 pages¹. C'est un livre de raison commencé par Emmanuel de Riedmatten² vers 1736 et continué, dès 1791 environ, par son fils Pierre-Joseph qui y a inscrit des comptes, des minutes de lettres et de discours, etc. Si les inscriptions du père sont pour la plupart en allemand, celles de Pierre-Joseph sont rédigées quelquefois en allemand ou en latin, mais le plus souvent en français. La fin du registre (pp. 403 à 442) est occupée par les comptes personnels de Pierre-Joseph. Ce sont ces comptes, qui embrassent les années 1800 à 1804 inclusivement, que nous nous proposons d'analyser ; à cet effet, nous utiliserons également quelques données tirées des inscriptions antérieures du registre.

Les comptes de chaque année remplissent huit pages, soit six pour les dépenses et deux pour les recettes. Chaque page des dépenses est divisée en deux colonnes correspondant chacune à un mois. Toutes les sommes sont notées en batz³.

¹ Ce manuscrit (30 × 20 cm.) porte la cote R₂ 10.

² Emmanuel (Pierre-Joseph-E') de Riedmatten, né le 23 octobre 1712, bourgmestre de Sion 1751 et 1781-82, châtelain 1755, mort le 27 avril 1791.

³ Afin d'éviter de multiples notes, nous donnons ici les valeurs des principales monnaies et mesures rencontrées dans les comptes :

A. Monnaies.

Le *batz* est la monnaie courante. A l'époque, 10 batz valent un franc suisse et 15 batz, un franc français, selon décision de la Diète helvétique du 11 août 1803 (D. H. B. S., art. *Monnaie*).

Le *creutzer*, sous-multiple usuel du batz, vaut un quart de batz.

Le *rappen*, rarement utilisé, est le dixième du batz.

L'*écu bon* est de 25 batz.

B. Mesures.

1° Mesures de longueur :

Le *pied* = 0,325 m. (*Annuaire du Département du Simplon*, 1813).

La *toise* = 1,949 m. (*Annuaire...*, 1813).

2° Mesures de superficie :

Le *pied (carré)* = 0,105 m². (*Annuaire...*, 1813).

L'auteur de ces comptes, Pierre-Joseph de Riedmatten, est né, à Sion, le 21 juin 1744, d'Emmanuel et d'Anne Willa⁴. C'est l'aîné de neuf enfants dont cinq en tout cas sont encore en vie au début de 1800⁵. Pierre-Joseph fait une carrière militaire au service de la France et, décoré de la croix de St-Louis, il atteint le grade de lieutenant-colonel au régiment des gardes-suisse. La mort de son père en 1791 l'oblige à rentrer définitivement au pays. Il échappe ainsi au massacre des Tuileries en 1792.

Aîné de la famille, il hérite du titre de seigneur de St-Gingolph qu'il conserve jusqu'à la révolution valaisanne de 1798. Il faut relever que, s'il en est alors privé, il demeure cependant propriétaire du domaine de St-Gingolph dont il partage les recettes avec ses frères.

A Sion, Pierre-Joseph siège au conseil de la ville où on le trouve mentionné dès 1780 ; il y remplit diverses charges jusqu'en 1797 où il est élu bourgmestre⁶. Il est donc en fonction lors du pillage de la ville en mai 1798 par les troupes françaises et vaudoises. Il joue un rôle en vue dans les événements de 1798 : il conduit la députation haut-valaisanne envoyée à St-Maurice en janvier pour offrir l'indépendance au Bas-Valais ; en mars, il préside à St-Maurice l'Assemblée représentative provisoire du pays ; les 25 et 26 mars,

La toise (carrée) = 3,80 m². (*Annuaire...*, 1813).

Le peur = 200 toises carrées = 760 m². (*Annuaire...*, 1813).

Le seiteur = environ 800 toises carrées. Cette valeur varie suivant les époques et suivant les régions entre 600 et 900 toises. (Voir G. Ghika, *Les statuts de la commune de Zinal en 1571*, dans *Ann. val.*, 1954, p. 214, note 30 et p. 235, note 14.)

3° Mesures de volume :

a) Substances sèches :

Le fichelin de Sion = 29,7 l. (Diète valaisanne, novembre 1824).
= 30 l. (*Annuaire...*, 1813).

b) Liquides :

Le pot de Sion = 1,42 l. (*Annuaire...*, 1813).
= 1,434 l. (Diète val., 1824).
Le setier de Sion = 40,5 l. (Diète val., nov. 1824).
= 41,18 l. (*Annuaire...*, 1813).

C. Poids.

L'once pèse 30 grammes (*Annuaire...*, 1813).

La livre de marc vaut 489 grammes (*Annuaire...*, 1813).

⁴ Sur notre auteur, voir L. de Riedmatten, art. *de Riedmatten*, dans *Alm. généalogique suisse*, t. VI, 1936, pp. 561-586, en particulier pp. 567-568 ; M. Zermatten, *Note sur le poète Pierre-Joseph de Riedmatten*, dans *Ann. Val.*, 1940, pp. 49-56 ; *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 190.

⁵ Ce sont :

1° notre auteur ;

2° Joseph-Augustin, né le 28 août 1751, qui épouse le 19 décembre 1785, Marie-Josèphe Ambuel ; décédé le 19 juin 1837 ;

3° Anne-Catherine, née le 18 mai 1752, qui épouse le 30 décembre 1777 Philippe de Torrenté ; décédée le 9 décembre 1811 ;

4° Hildebrand-Faustin, né le 16 février 1755, recteur de la famille, mort le 19 janvier 1800 ;

5° Pierre-Adrien-Charles, qui épouse le 17 novembre 1783 Anne-Marie Kuntschen ; mort le 26 septembre 1835.

⁶ *Nouvel Almanach du Valais*, Sion, 1780 et suiv.

il est à la tête de la députation qui se rend à Berne auprès de Mangourit et de Brune pour combattre l'incorporation du Valais à la République helvétique, une et indivisible.

Si on ignore quelles sont les charges municipales qu'il occupe de 1798 à 1802⁷, on sait que, sous la République helvétique, il assume des fonctions importantes : il est en effet nommé, le 12 août 1798, président du Tribunal du canton, institution dont il partage les vicissitudes lors des destitutions de 1799 et de 1802. Il prend part encore à deux députations, l'une à Berne en 1801, l'autre à Paris, de décembre 1802 à janvier 1803. Il est bourgmestre de Sion pour la seconde fois d'avril 1807 à novembre 1809 et, en 1810, il fait partie d'une nouvelle députation à Paris. Il demeure membre du conseil de Sion jusqu'au moment où il meurt, célibataire, le 26 mai 1812⁸.

Telle est, brièvement évoquée, la carrière de l'homme politique. On connaît encore Pierre-Joseph de Riedmatten sous d'autres aspects. Il entreprend notamment en 1804, à la demande du Conseil d'Etat, la traduction du code criminel de Froelichsbourg⁹. Parmi ses concitoyens, il a acquis quelque renommée en qualité de poète : il a laissé un recueil de vers, demeuré manuscrit¹⁰, dans lequel il manifeste une certaine aisance et beaucoup de facilité ; il y témoigne aussi d'un esprit à la fois sceptique et romanesque qui porte la marque de la fin du XVIII^e siècle. Passionné de musique, il joue du clavecin et du violon. Il établit le règlement d'une société de musique avec chœur et orchestre¹¹. Lors des fêtes du sacre de Mgr Preux en 1807, il dirige cet orchestre qui joua la musique de scène d'*Athalie* et qui, sans doute, le lendemain, exécuta la *Création* de Haydn¹².

Les quelque quaranté pages où Pierre-Joseph de Riedmatten a consigné ses comptes de 1800 à 1804 présentent un intérêt certain du point de vue

⁷ Les comptes rendus des séances du conseil de la ville de Sion, du 5 avril 1798 au 13 septembre 1802, ne figurent pas dans les protocoles. (Sion, Arch. cant., fonds ABS, 240/82.)

⁸ M. Salamin, *Histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798-1802)*, dans *Vallesia*, t. XII, 1957, p. 271. On trouvera, en outre, dans l'introduction et la première partie de cet ouvrage (pp. 11-41) la relation des événements de 1798 auxquels de Riedmatten est mêlé.

⁹ Johann Christoph Froelichs von Froelichsburg, *Commentarius in Kayser Carl des fünften und des H. Röm. Reichs Peinliche Halsgerichts-Ordnung*. Paru en 1709, cet ouvrage connu de nombreuses rééditions.

Par la loi du 22 nov. 1804, la diète de la république charge le Conseil d'Etat « de faire faire la traduction abrégée de Froehlichsbourg jusqu'au 1^{er} mai 1805 » (*Constitution et lois de la Rép. du Valais*, t. I, 1802-1807, Sion, 1808, p. 198). Auparavant, la diète avait déjà recommandé, en séance du 22 mai 1804, l'adjonction au code civil et criminel de la république d'une traduction de Froehlichsbourg (Sion, Arch. cant., *Protocole du Grand Conseil* n° 1, au 22 mai 1804). Le Conseil d'Etat s'est probablement adressé à Pierre-Joseph de Riedmatten, car ce dernier lui annonce, par une lettre du 4 oct. 1804, la traduction du 1^{er} livre de la seconde partie du code criminel (Sion, Arch. cant., M 14, *Protocole des séances du Conseil d'Etat*, au 12 oct. 1804).

¹⁰ Sion, Arch. cant., fonds de Rivaz, L. 15/15, volume relié (17 × 11,5 cm.) de 180 pages, contenant 66 pièces.

¹¹ Sion, Arch. cant., fonds Aug. de Riedmatten, R₂ 10, p. 35.

¹² Ch.-Emm. de Rivaz, *Relation... sur le sacre de Mgr. J.-X. Preux... 1807*, dans *Vallesia*, t. XI, 1955, pp. 216-217 et notes 81 et 87.

économique. En effet, l'étude de ce document permet d'abord, pour une période délimitée, d'établir, par l'analyse des recettes et des dépenses, la composition et l'état de sa fortune. En outre, comme celle-ci comprend, entre autres biens-fonds, des vignes dont Pierre-Joseph de Riedmatten s'est particulièrement occupé, l'examen de leurs comptes offre des aperçus relatifs à leur gestion en ce début du XIX^e siècle. Enfin, cette étude fait apparaître, à côté de quelques nouveaux aspects sur la vie quotidienne du bourgmestre célibataire, certaines habitudes économiques qui ont alors cours en Valais.

I. Analyse des recettes et des dépenses

Pierre-Joseph de Riedmatten tient des comptes pour son usage personnel, et ces notes, qui suffisent sans doute à lui rappeler très exactement chaque affaire, sont, pour nous, assez souvent obscures. En effet, si, d'un côté, on peut les considérer parfois comme un aide-mémoire, d'un autre, elles ont pour but de révéler le résultat financier de ses diverses activités. Le document, à la fois aide-mémoire et comptabilité sommaire, présente donc un double aspect qui complique l'analyse. Tantôt ce sont des rappels de paiements ou des promesses de versements prochains, comme par exemple : « Reçu les cinq fichelins de seigle de Jean Longin, de Chamoson », ou : « Il nous est redû sept écus qu'on payera à Pâques et le tout sera payé jusqu'à 1801 » ; tantôt ce sont au contraire des notes purement comptables qui permettent le contrôle d'un budget : ainsi les 97 rubriques qui concernent des achats de pain, et les 40 qui font mention d'achats de torche. Mais cette comptabilité est encore embryonnaire ; elle présente un stade élémentaire dans l'élaboration des techniques modernes. Les opérations qui se traduisent, à une époque plus récente, par une facture, une quittance ou une note de crédit se trouvent mêlées aux comptes sous forme de rubriques aide-mémoire. Ces distinctions, classiques de nos jours, sont à peine ébauchées. Le seul ordre est celui de la chronologie. Il n'y a pas de « doit » ni d'« avoir », comme le prescrit la comptabilité moderne : les dépenses et les recettes sont seulement inscrites sur des pages différentes.

L'unité monétaire est constituée par le batz, avec ses sous-multiples : le creutzer et le rappen, et toutes les sommes portées dans une colonne de chiffres sont converties en batz, quelle que soit leur origine. Quand il reporte des sommes traduites en une autre monnaie, l'auteur a soin de les inclure dans le libellé, hors de la colonne. Si la nature des produits est généralement indiquée, leur quantité est rarement précisée.

Il est toutefois possible, en prenant les précautions techniques nécessaires, d'attribuer à ces comptes le rôle d'une petite comptabilité moderne, rôle qui a été sans doute conforme à l'intention de Pierre-Joseph de Riedmatten. Nous pouvons donc aborder ce document avec confiance en réservant une marge d'approximation qu'il conviendra de déterminer plus loin.

Les recettes proviennent des revenus de sa fortune qui est essentiellement immobilière, et des indemnités qu'il a reçues pour ses diverses charges

publiques. On peut les répartir de la manière suivante : revenus de propriétés, « censes »¹³, indemnités, parts bourgeoisiales, rentes et divers¹⁴.

Les deux premiers postes englobent les revenus que produit la fortune de Pierre-Joseph de Riedmatten. Leur distinction est arbitraire. Sous « propriétés » figurent les locations des terrains, des maisons et des vignes qu'il a été possible d'identifier. Sous la dénomination de « censes », sont réunies toutes les rubriques trop imprécises pour permettre de déterminer s'il s'agit de terrain loué, d'argent prêté ou de droit sur des biens divers.

Les indemnités reçues pour des charges publiques constituent en quelque sorte un traitement. Il n'est pas aisé de faire la part de chacune d'entre elles, les versements étant incomplets et irréguliers.

Le quatrième poste, intitulé « parts bourgeoisiales », comprend des sommes reçues de la bourgeoisie. Seule une étude détaillée des droits bourgeoisiaux permettrait d'expliquer l'ampleur des sommes qui figurent sous cette rubrique et à quel titre l'auteur les a touchées.

Le cinquième poste comprend une rente viagère qui a sans doute été créée en France lorsque Pierre-Joseph était au service du roi. Il est difficile d'être explicite à ce sujet. Sans être interrompue, cette rente ne semble pas cependant avoir été servie régulièrement¹⁵.

Enfin, quelques montants insignifiants sont seuls maintenus aux divers, la plupart étant constitués par le remboursement des sommes avancées dans l'exercice d'une fonction publique, et ne doivent donc pas figurer dans le décompte.

Les frais de consommation et ceux de production composent la majeure partie des dépenses. Nous distinguons, pour la commodité de l'exposé, les dépenses domestiques et les dépenses qui appartiennent à un compte d'exploitation.

Les premières se répartissent entre les postes suivants : alimentation, entretien des locaux et chauffage, habillement, voyages, correspondance, livres, musique, estampes et divers. Les secondes comprennent surtout les frais de la culture de la vigne et de quelques terrains aux environs de Sion.

¹³ Cense (*fém.*) signifie ici : fermage, loyer qu'un fermier paie à son propriétaire ; intérêt d'une somme prêtée ; voir *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. III, fasc. 29, 1957, pp. 198-199.

¹⁴ Ces distinctions n'ont qu'un caractère pratique pour l'analyse et le calcul.

¹⁵ Les annuités sont payées sur présentation d'un « certificat de vie » établi par l'autorité valaisanne. On repère dans les comptes trois mentions de cette pièce officielle.

En voici le détail relatif aux années 1800-1804 :

I. Recettes

A. Revenus des propriétés		Batz		Batz
A Sion :				
logement du citoyen Magnin	720		Ambuel	480
logement de M. de Lineris	593		Morard	600
logement de M. de Stockalper	2 720		Chapellet	400
terrains à Champsec,			Lorenz, de Bramois	150
à J.-J. Raymond	1 134		Vic. de Riedmatten	825
à I. Walpen	175		Udry, de Conthey	104
à P. Reggli	450		J.-B. Fournier	25
Champ de Tabac ¹⁶	445		intérêt d'un prêt d'argent	150
verger Paradis	800		Blatter	359.2
écurie et grange de Claviney	575		Ant. Perrin	100
verger et jardin Sous le Sex	1 250		Riddes	520
Champ Neuf	400		Nellen	79
vignes ¹⁷	6 651.2		Delèze	725
A Chamoson : 2 jardin à Jos. Lamy	160		Vionnaz	18.2
A St-Gingolph :	4 538		de Chaignon	360
forêts de châtaignes	181		Dayer	35.2
Dans le Haut-Valais : Tennen	1 900		Fr. de Riedmatten	170
Vente de divers produits ¹⁸ :			S. Fournier	100
fruits du jardin de ville	148		Vinc. de Courten pour de Chaignon	333.2
froment	120		le frère Abbé	109
maïs	375		chan. de Riedmatten	956
fromage	42.2			
son	2		Total B	8 049
pommes de terre	159			
seigle	95		C. Indemnités	25 175.2
légumes	14			
pois	60		D. Parts bourgeoisiales	
fumier	29		Bourgeoisie de Sion	12 123
			Parts diverses	203
Total A	23 737		Total D	12 326
B. Censes			E. Rente de France	2 806.2
Joseph-Marie Torrenté	600			
Maison de la Souste à Loèche	386.2		F. Divers : jeu	154
Bitz	375		revision de manœuvres	25
une ferme	87.2		Total F	179
			Total des recettes	72 273

¹⁶ Il s'agit d'un lieu-dit ; rien ne permet de préciser qu'on y ait pratiqué la culture du tabac.

¹⁷ Les chiffres relatifs aux vignes que nous faisons figurer dans ce chapitre sont tirés de l'analyse que nous consacrons plus loin, pp. 250-256, à leur gestion.

¹⁸ Ce sont surtout des produits que de Riedmatten reçoit en paiement de loyers et dont il revend les quantités excédentaires.

II. Dépenses domestiques

		Batz			Batz
A. Alimentation			D. Voyages		
Pension ¹⁹		3 422.2	Bains (sans pension)		114
pain		354.2	transports		360.2
torche		102			
viande		3 413		Total D	474.2
jambon, lard		54.2			
poisson		8	E. Correspondance		
pâtés		61.2	correspondance		244.1
négociants		3 068	matériel pour écrire		104
œufs		76		Total E	348.1
lait		1 208.1			
beurre		790	F. Livres, musique, estampes		
crème		24.2	livres		917.1
café		71.2	musique		723.2
chocolat		55	estampes		244
fromage		335.2		Total F	1 884.3
légumes, farine		36.1			
pommes de terre		54	G. Divers		
fruits		48.1	ustensiles de ménage		51.2
condiments, épices et graisse		90.1	salaires de domestiques		1 253
marc, lie		75	pourboires		531.1
vinaigre		8	perruquier		310.2
déjeuners		172.2	articles de toilette		68
goûters		107.1	artisans et paiements divers		2 747
soupers		28	horlogerie		63
parties		560.3	médecin, opticien		125
divers		6	peintre, apothicaire		19.2
	Total A	14 231	amendes		43
B. Entretien, chauffage			aumônes, offrandes		199.3
artisans		436.2	étrennes		92.3
bois		607	certificat de vie		45
charbon		8	contributions		800
éclairage		190.2	contributions municipales		415.3
	Total B	1 242	logement des soldats		2 838
C. Habillement			matériel divers		499
chaussures		534	jeu		2 017
habillement, entretien		1 288.3		Total G	12 119
	Total C	1 822.3	Total des dépenses domestiques		32 122.1

III. Dépenses d'exploitation

A. Vignes : salaires		3 247	B. Divers : Hess, armurier		162
avan ²⁰		4	transports		91
transports		43	salaires...		468
divers non précisés		215.2	limonées...		157
	Total A ²¹	3 509.2	divers non précisés		45
				Total B	923
			Total des dépenses d'exploitation		4 432.2

¹⁹ Il s'agit, d'une part, des sommes versées à son frère Pierre-Adrien pour la pension de 8 mois et, d'autre part, du montant des notes d'hôtel lors de ses deux séjours à Loèche. Sa pension, pendant les voyages officiels, est en principe remboursée : de Riedmatten ne la comptabilise pas.

²⁰ Avan : osier, voir *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. II, 1934, pp. 133-134.

²¹ Voir note 17.

En résumé, le bilan de ces cinq années s'établit ainsi :

I. RECETTES	AVOIR	DOIT
A. Revenus de propriétés	23 737	
B. Censes	8 049	
C. Indemnités	25 175.2	
D. Parts bourgeoisiales	12 326	
E. Rentes	2 806.2	
F. Divers et jeu	179	
II. DÉPENSES DOMESTIQUES		
A. Alimentation		14 231
B. Entretien, chauffage		1 242
C. Habillement		1 822.3
D. Voyages		474.2
E. Correspondance		348.1
F. Livres, musique, estampes		1 884.3
G. Divers et jeu		12 119
III. DÉPENSES D'EXPLOITATION		
A. Vignes		3 509.2
B. Divers		923
	72 273	36 554.3
BENEFICE NET des cinq ans		35 718.1
	72 273	72 273

Ce bilan présente le résultat de toutes les opérations inscrites au livre de raison de Pierre-Joseph de Riedmatten. Il indique les sommes d'argent que le bourgmestre a effectivement reçues ou payées. Le bénéfice est donc réel : il est constitué d'espèces sonnantes et ne comprend pas de créances dont le remboursement est plus ou moins aléatoire. Mais l'irrégularité des paiements et l'absence de pièces comptables ne permettent pas de se faire une idée du volume de ces créances. Cependant, les rubriques qui concernent les « biens » de Sion sont assez explicites pour qu'on puisse les analyser d'une façon toute théorique et se rendre compte de la part de revenu qui échappe, pour des raisons qui restent à expliquer, à l'enregistrement dans les comptes.

Le loyer de M. Magnin est de 720 batz par an, celui de M. de Stockalper, de 960. Pour M. de Lineris, il est au moins de 140 batz payés, partie en espèces, partie en mobilier et en réparations de la maison. Les divers terrains séduinois de Pierre-Joseph produisent les loyers suivants :

375 batz pour les Spitzmatten, à Champsec ;
87 batz 2 creutz pour un autre pré, à Champsec ;
225 batz pour les terrains de Champsec loués à Pierre Reggli ;
150 batz pour le Champ de Tabac ;
300 batz pour le verger Paradis ;
150 batz pour l'écurie et la grange de Claviney ;
250 batz pour les biens sis Sous-le-Sex ;
100 batz pour Champ Neuf.

Ceci représente 3 455 batz par année, soit 17 277 batz en cinq ans. Il faut encore ajouter le bénéfice des vignes sises sur le territoire de Sion : 8 600 batz comme on le démontrera plus loin. Le revenu des biens de Sion est donc théoriquement, pour les années 1800 à 1804 inclusivement, de 25 877 batz, tandis que, dans les comptes, il ne s'élève qu'à 12 404 batz (locations diverses : 9 262 batz ; bénéfice net enregistré pour les vignes : 3 142 batz). Ainsi le revenu théorique représente le double des montants comptabilisés. Comme il n'y a aucune raison que la situation soit différente pour le reste des biens situés dans d'autres régions du canton, il faut considérer que les recettes enregistrées ne représentent pas la moitié des rentrées que le bourgmestre peut légitimement attendre.

D'autre part, les paiements en nature n'interviennent, ni aux recettes en tant que règlement d'un loyer, ni aux dépenses en tant que marchandises de consommation domestique²². Cela ne modifie pas le bénéfice, mais uniquement le volume des recettes et des dépenses qui se trouve ainsi amputé de quantités difficilement estimables.

Au chapitre des dépenses, à part la consommation des marchandises obtenues en paiements, les seules erreurs possibles sont celles, inévitables, qui se produisent dans tous les comptes domestiques : des oublis, sans doute, que nous ne sommes pas en mesure de contrôler.

Le compte de l'alimentation peut être vérifié, à défaut de l'ensemble. En 1804, Pierre-Joseph a pris pension pendant huit mois chez son frère pour le prix de 1 760 batz. En cinq ans, cela représenterait 13 200 batz. Or, ses dépenses alimentaires s'élèvent à 14 152 batz, le vin et différents produits agricoles non compris. Si l'on observe qu'il doit nourrir sa servante, la comparaison paraît bonne.

II. La fortune de Pierre-Joseph de Riedmatten

Nulle part, dans son livre de raison ni dans ses comptes, Pierre-Joseph de Riedmatten ne donne l'état de sa fortune ; seuls les revenus mentionnés aux recettes pourront constituer le point de départ d'un inventaire. L'auteur en fournit lui-même la confirmation : une brève note en marge des comptes de janvier 1804 subdivise la fortune en fonction des différents revenus : *in fundo*, en propriétés ; *in oblig[ationibus]*, en obligations ; *in bonis*, en biens ; *in vino*, en vin ; *in esculentis*, en nourriture ; *in mobil[ibus] et vestimentis*, en mobilier et vêtements. Cette liste a l'avantage de signaler des éléments qui n'apparaissent guère dans le livre de raison. En effet, les paiements en nature (*in esculentis*) ne sont mentionnés que par exception dans les comptes ; le mobilier et la vaisselle, qui constituent des placements improductifs, mais relativement sûrs à l'époque, n'y figurent pas du tout et quelques rubriques seulement se rapportent à la garde-robe. Voilà donc des biens qui échappent à l'analyse et qui diminuent d'une valeur inconnue la fortune totale du bourgmestre.

²² Nous négligeons ici les excédents vendus qui représentent environ 1000 batz, voir p. 244 et note 18.

Les revenus des quatre premiers éléments de l'énumération apparaissent dans les recettes sous les titres de « propriétés » et de « censés ». Ils nous sont déjà connus. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de loyers (locations de terres et prêts d'argent). La distinction entre « propriétés » et « censés » tient donc uniquement à la forme de rédaction des rubriques. Les premières, en effet, mettent en évidence l'emplacement du terrain et le loyer versé ; les secondes insistent généralement sur le capital et le loyer ou l'intérêt payés. En voici deux exemples :

sous propriétés : « 15 novembre 1803, cense du Champ de Tabac, 150 batz ».

sous censés : « 30 décembre 1801, cense de Chapellet, 160 écus, pour la rate de six mois, 80 batz ».

Les deux sortes de revenus permettent de calculer la fortune suivant la même méthode, en utilisant le taux de l'intérêt. Mais celui-ci doit être au préalable déterminé. Si l'on calcule le rapport entre le capital et le prix de location qu'elles indiquent, les censés nous conduisent à le fixer à 4 %. D'une manière générale, les monnaies elles-mêmes renseignent sur le taux. L'écu bon valant 25 batz, il est d'usage constant d'indiquer le capital en écu bon et l'intérêt en batz si le taux est de 4 %. Au contraire, s'il est de 5 %, on verra l'emploi d'écus petits de 20 batz. Mais dans les comptes de Pierre-Joseph de Riedmatten, l'écu petit n'est pas utilisé ; il s'agit toujours d'écu bon. On peut légitimement conclure à l'usage généralisé du taux de 4 %.

Sur cette base, il est facile de calculer la fortune dont voici le détail :

	Revenus		Taux	Fortune
	5 ans	1 an		
A. <i>Propriétés</i>				
Biens de Sion, sans les vignes	9 262	1 852	4 ⁰ / ₀	46 310
Vignes ²³				23 625
Biens de Chamoson	160	32	4 ⁰ / ₀	800
Biens de St-Gingolph	4 719	943	4 ⁰ / ₀	23 595
Biens de Tennen	1 900	380	4 ⁰ / ₀	9 500
B. <i>Censés</i>	8 049	1 609	4 ⁰ / ₀	40 245
C. <i>Indemnités</i> ²⁴				—
D. <i>Parts bourgeoises</i> ²⁵				12 326
E. <i>Rente de France</i>	2 806	561	4 ⁰ / ₀	14 030
			Batz	170 431

²³ Voir note 17.

²⁴ Les indemnités ne constituent pas un revenu et n'entrent pas en considération ici.

²⁵ Les parts bourgeoises, augmentant la fortune, doivent figurer dans le tableau.

Nous avons constaté précédemment l'irrégularité des paiements et la forte diminution des recettes qui en résulte. En admettant le paiement intégral de toutes les redevances, la fortune devrait s'établir comme suit :

A. Propriétés	Revenus		Taux	Fortune
	5 ans	1 an		
Biens de Sion ²⁶	17 277	3 455	4 ⁰ / ₀	86 385
Vignes ²⁷				23 625
Biens de Chamoson, Lamy ²⁸	250	50	4 ⁰ / ₀	1 250
Longin	875	175	4 ⁰ / ₀	4 375
Biens de St-Gingolph ²⁹	4 343	868	4 ⁰ / ₀	21 715
Biens de Tennen	2 500	500	4 ⁰ / ₀	12 500
B. Censes ³⁰				
Joseph-Marie Torrenté		600		
Maison de la Souste		30		
Obligation Bitz		62		
une ferme		87		
Ambuel		160		
Morard		300		
Chapellet		160		
Lorenz		50		
Vicaire de Riedmatten		600		
J.-B. Fournier		25		
intérêt d'un prêt d'argent		50		
Blatter		350		
Dîme de Riddes		100		
M. Delèze		140		
de Chaignon		120		
Udry		100		
B. Delèze		100		
Censes diverses		250		
		3 284	4 ⁰ / ₀	82 118
D. Parts bourgeoisiales ³¹				26 626
E. Rente de France	9 500	1 900	4 ⁰ / ₀	47 500
			Batz	306 094

²⁶ Voir plus haut, p. 246.

²⁷ Voir note 17.

²⁸ Pierre-Joseph de Riedmatten a deux locataires à Chamoson ; l'un, Joseph Lamy, paie son loyer en argent, l'autre, Jean-Antoine Longin, en fichelins de seigle. Le fichelin de seigle coûte 35 batz en moyenne et la location est de 5 fichelins par an. On peut donc estimer la valeur de ce terrain (une ferme probablement) et la compter ici.

²⁹ Le bien de St-Gingolph est le plus difficile à estimer. L'approximation que nous donnons ici est assez voisine de celle du tableau précédent.

³⁰ Voir plus haut, p. 244. On a tenu compte uniquement des données permettant d'établir la cense annuelle.

³¹ L'augmentation des parts bourgeoisiales provient de la mention du 25 octobre 1803 qui ne figure pas aux recettes, n'ayant pas encore produit de revenus. Elle a la teneur suivante : « Le reste de mon contingent du sort 15^e du partage bourgeoisial :

1. 4 vaches de Tion (<i>Thiong</i>)	200 écus
2. 1 obligation de	104 écus
3. item de	116 écus
4. item de	108 écus
5. la cense de 16 vaches	6 écus
6. item de la maisonnette	15 écus
7. en argent	13 écus
8. idem	10 écus
	572 écus. »

L'ordre de grandeur de ces chiffres peut être contrôlé dans une certaine mesure. A deux reprises, en 1801 et en 1802, Pierre-Joseph de Riedmatten doit s'acquitter d'une contribution de un pour mille. La première ne touche que le bien de Sion, elle est de 50 batz ; la seconde concerne probablement l'ensemble de ses biens, elle s'élève à 250 batz. D'après cela, la fortune déclarée représente 50 000 batz pour les biens sédunois et 250 000 batz pour l'ensemble. La manière de taxer reste évidemment inconnue ; cependant une surestimation n'est guère concevable et la fortune doit être plutôt de l'ordre des 300 000 batz que des 170 000.

Il faut donc conclure, si on considère 170 000 batz comme la fortune équivalant aux recettes effectives, qu'il y a une dépréciation momentanée de la richesse immobilière. L'explication en sera donnée plus loin ³². Mais, malgré cette dévalorisation, la fortune s'accroît chaque année de la quasi totalité des revenus, puisque les deux tiers des dépenses sont couvertes par les indemnités, c'est-à-dire par le traitement de Pierre-Joseph de Riedmatten. L'accroissement de la fortune est au moins de 7 000 batz par an, soit plus de deux fois le salaire annuel d'un ouvrier de l'artisanat.

III. La gestion des vignes

Pierre-Joseph de Riedmatten possède quatre vignes. Il s'occupe particulièrement de trois d'entre elles : La Mura, Pagana et Platta ; elles se trouvent aux abords de Sion, La Mura et Pagana sur le coteau de Savièse, Platta au bas du coteau de Champlan. Quant à la quatrième, Champ Marais, sise sur la rive gauche de la Morge de Conthey, elle est mise en location ; elle ne présente donc pas, pour notre propos, le même intérêt que les autres et seul son revenu entrera dans le bilan des vignes.

De nombreuses écritures concernent, dans les comptes, les trois premières vignes citées ; elles ne permettent pas cependant d'obtenir des renseignements précis. Il est nécessaire de procéder à des recoupements et à une analyse systématique des rubriques pour en tirer des indications relatives à la superficie des vignes, à leur rendement et au prix du vin, détails indispensables pour établir le compte d'exploitation.

On relève, en date du 14 mars 1803, la mention d'un travail à tâche : « Au métral Roux pour le travail des vignes, en Pagana, 2 peurs à 60 batz... 120 batz ;

en Platta, 3 peurs et demi à 60 batz... 180 batz. » ³³

Les vignes de Platta et Pagana ont donc au moins respectivement 2 peurs ou 400 toises, et 3 peurs et demi ou 700 toises. Si le travail a porté sur la superficie totale de ces deux vignes, ces chiffres doivent révéler l'exacte mesure de chacune. On va le vérifier en comparant les surfaces et

³² Voir p. 257.

³³ 3 peurs et demi à 60 batz font 210 batz. Pierre-Joseph note 180 batz

les récoltes, ces dernières étant inscrites dans les comptes pour 1801, 1802 et 1803. En résumé, elles donnent le tableau suivant :

Vendanges exprimées en brentes				
Lieu et qualité	1801	1802	1803	Totaux
<i>Pagana</i>				
bon blanc	2	4	6	12
blanc médiocre	—	—	1 ¹ / ₂	1 ¹ / ₂
bon rouge	4	7	5	16
rouge médiocre	2	—	3	5
				34 ¹ / ₂
<i>Platta</i>				
bon blanc	5	12	10	27
blanc médiocre	5	—	6	11
rouge bon	3	4	4	11
rouge médiocre	2	—	3	5
				54
<i>La Mura</i>				
bon blanc	$\frac{1}{8}$	$\frac{1}{2}$	6	6 $\frac{5}{8}$
rouge bon	—	3	4	7
	23 $\frac{1}{8}$	30 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	102 $\frac{1}{8}$

Si Pagana mesure 400 toises et Platta, 700, le nombre de brentes par toise est le suivant :

Pagane, 400 toises		Platta, 700 toises	
1801	0,0200 brente par toise	0,0214 brente par toise	
1802	0,0275 brente par toise	0,0228 brente par toise	
1803	0,0387 brente par toise	0,0328 brente par toise	

Le rapport par toise est à peu près équivalent. On peut encore se demander si l'ordre de grandeur est satisfaisant. Traduit en litres et en mètres carrés, le tableau précédent se présente comme suit ³⁴ :

Pagana, 1520 m ²		Platta, 2660 m ²	
1801	0,236 litre au m ²	0,253 litre au m ²	
1802	0,325 litre au m ²	0,270 litre au m ²	
1803	0,458 litre au m ²	0,389 litre au m ²	

Compte tenu des variations que subissent les récoltes selon les années, l'ordre de grandeur paraît acceptable ; il correspond à peu de chose près au résultat que cite H. Wuilloud pour une vigne du général Wolff, en 1861, qui mentionne des récoltes de 0,33 et de 0,41 litre au mètre carré ³⁵. Ainsi, la superficie totale de Platta est bien de 700 toises et celle de Pagana, de 400.

Mais la vigne de La Mura ne se prête pas aux mêmes déductions et comparaisons. Il est peu probable que les chiffres mentionnés dans les comptes

³⁴ On compte ici la brente à 45 litres.

³⁵ Henry Wuilloud, *Le pinot noir. Essai d'ampélographie valaisanne*, Diolloy, 1954, pp. 67-68.

de 1801, de 1802 et de 1803 soient le fait d'une erreur d'écriture ; il semble plutôt qu'il s'agisse là d'une vigne nouvellement plantée. En tout cas, si l'on se fonde sur la vendange de 1803, cette vigne mesure au moins un peur et un quart, soit 250 toises.

Les trois vignes ont donc une superficie totale d'environ 1 350 toises.

Deux indications différentes renseignent, dans les comptes, sur les quantités de chaque vendange. La première est la mesure de la récolte en brentes, sur la vigne elle-même ; elle est connue, nous l'avons donnée plus haut. La deuxième est la récolte en setiers à l'encavage ; elle se résume ainsi :

	Humagne	Rouge	Mélange	Total
1800	8 setiers	3 setiers	2 setiers	13 setiers
1801	7 ¹ / ₂ setiers	7 ¹ / ₂ setiers	8 setiers	23 setiers
1802	10 setiers	10 setiers	9 setiers	29 setiers
1803	18 setiers	22 setiers	—	40 setiers
Total	43 ¹ / ₂ setiers	42 ¹ / ₂ setiers	19 setiers	105 setiers

S'il y a concordance entre le nombre de brentes et le nombre de setiers pendant plusieurs années, les indications des comptes sont exactes. Or, le rapport setier/brente est le suivant : 1801 : 1 setier = 1,005 brente
1802 : 1 setier = 1,05 brente
1803 : 1 setier = 1,21 brente³⁶.

On peut donc accepter les indications de récoltes portées dans les comptes :

en 1800, 13 setiers ;
en 1801, 23 setiers / 23 brentes¹/₈ ;
en 1802, 29 setiers / 30 brentes¹/₂ ;
en 1803, 40 setiers / 48 brentes¹/₂ ;
soit, pour les trois dernières années :
92 setiers / 102 brentes¹/₈.

Les récoltes alimentent surtout le marché local ; l'offre y varie suivant l'importance des vendanges tandis que la demande ne change presque pas. Ces conditions influencent fortement le prix du vin, comme en témoignent quelques rubriques des comptes :

« Mars 1801, dem H. Georg Schmidt a compto 5 setiers de vin à 5 ¹/₂ écus le setier. »

« 15 mai 1801, vendu à Pralong 5 setiers de l'*Homagne* à 6 écus, 2 setiers de rouge à 6 ¹/₂ écus. »

« 29 mars 1804, vendu à l'aubergiste de la Croix Blanche

4 setiers d' <i>Omagne</i> à 3 écus	12
4 setiers de blanc ordinaire à 2 écus	8
7 setiers de rouge ordinaire à 2 écus	14

34 écus. »

³⁶ Il faut admettre des différences dans le rapport setier-brente suivant la qualité de la vendange. Il ne semble pas que ce rapport, pour l'année 1803, sorte des normes acceptables, bien qu'il soit insolite au premier abord.

« 23 juillet 1804, un setier de mon vin à 3 écus. »

« 4 mai 1803, 5 setiers d'humagne et 5 de rouge... 1 128 batz. »

Cette dernière rubrique permet de fixer le prix du setier de bon vin 1802 à 4 ½ écus. Sur la base de ces indications et compte tenu des différentes qualités, on peut estimer le prix du vin dans les années 1800, 1802 et 1803 :

Récolte	Vente	Humagne Bon blanc	Rouge bon	Vins médiocres Mélanges
1800	1801	6 écus	6½ écus	5½ écus
1802	1803	4½ écus	4½ écus	—
1803	1804	3 écus	—	2 écus

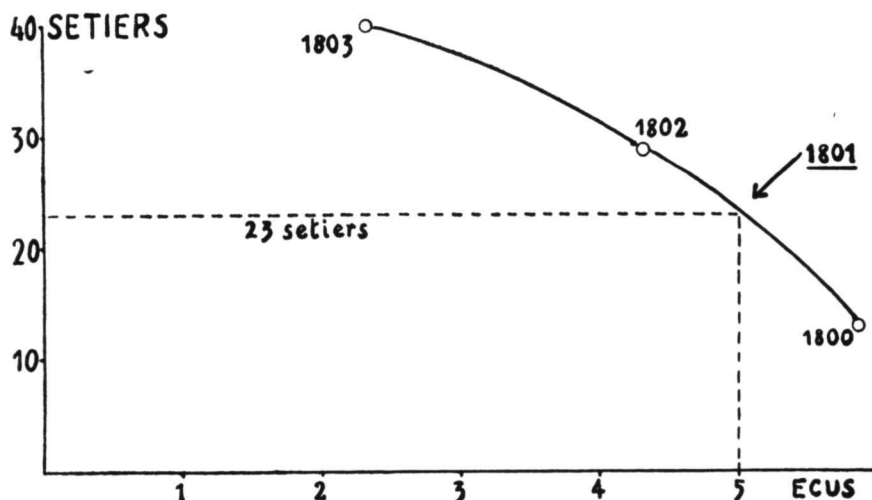
Le prix moyen annuel des vins de Pierre-Joseph de Riedmatten peut se calculer d'une façon approximative sur la base des quantités encavées pour chaque qualité de vin et des prix ci-dessus. On obtient pour la vendange de :

1800 : 5 écus et $\frac{2}{3}$, soit 147 batz le setier ;

1802 : 4 écus et $\frac{1}{2}$, soit 108 batz le setier ;

1803 : 2 écus et $\frac{1}{3}$, soit 58 batz le setier.

Il manque à cette liste le prix moyen de 1801 ; mais, connaissant le nombre de setiers encavés cet automne-là, son estimation est facile, encore qu'approximative. Le graphique suivant I qui porte en ordonnée les quantités produites et en abscisse les prix, permet de le fixer à environ cinq écus le setier.



Graphique I. — Estimation du prix moyen du setier de vin en 1801.

Enfin, ces diverses données permettent de connaître le rapport des trois vignes de Platta, Pagana et La Mura :

en 1800 : 13 setiers à 5 $\frac{2}{3}$ écus = 1 900 batz environ ;
 en 1801 : 23 setiers à 5 écus = 2 900 batz environ ;
 en 1802 : 29 setiers à 4 $\frac{1}{3}$ écus = 3 100 batz environ ;
 en 1803 : 40 setiers à 2 $\frac{1}{2}$ écus = 2 300 batz environ ⁽³⁷⁾.

Les recettes de quatre ans s'élèvent à 10 200 batz environ.

Il est possible maintenant de présenter le compte de la vigne :

I. Recettes	AVOIR	DOIT
Vin 1800, 1801, 1802 et 1803	10 200	
Marc, lie de vin	185	
Vendange 1804	750	
Location de Champ Marais	975	
II. Dépenses		
Total des diverses dépenses		3 509.2
	12 110	3 509.2
BENEFICE NET en 5 ans		8 600.2
	12 110	12 110

Les dépenses représentent environ le tiers des recettes. Le bénéfice est donc appréciable et la vigne semble une source remarquable de profit.

Sur la base des seules sommes inscrites dans les comptes de Pierre-Joseph de Riedmatten, ce même bilan présente un résultat beaucoup moins favorable. On mesure ici l'importance des produits que le propriétaire garde pour son usage et qu'il n'inscrit pas dans son livre : pour le vin, il s'agit de quelque 65 setiers. Voici d'ailleurs le bilan d'après les écritures du bourgmestre :

I. Recettes	AVOIR	DOIT
Vin 1800, 1801, 1802 et 1803	4 741.2	
Marc, lie de vin	185	
Vendange 1804	750	
Location de Champ Marais	975	
II. Dépenses		
Total des diverses dépenses		3 509.2
	6 651.2	3 509.2
BENEFICE NET en 5 ans		3 142
	6 651.2	6 651.2

La différence entre ces deux comptes, quelque 5 500 batz, met bien en évidence les erreurs qui pourraient résulter d'un examen trop littéral de ce livre de raison.

³⁷ Ces calculs sont avant tout des approximations. Pour simplifier, nous notons les résultats à 50 batz près.

Les vignes ne peuvent se comparer aux autres propriétés de Pierre-Joseph de Riedmatten. Les unes, en effet, travaillées sous sa direction, produisent plus que les autres qui sont louées. De ce fait, la part de fortune que représentent les vignes est difficile à évaluer. Pourtant une approximation peut être tentée.

La location des vignes en 1804 a rapporté 750 batz. Acceptant le taux habituel de 4 %, la valeur de La Mura, Pagana et Platta peut s'estimer à 18 750 batz. On peut y ajouter Champ Marais dont la valeur est d'environ 4 875 batz³⁸. Les quatre vignes de Pierre-Joseph de Riedmatten constituent une fortune approximative de 23 625 batz.

D'une part, d'après ces indications, la toise coûterait 14 batz ; par mètre carré, cela fait environ 4 batz. D'autre part, le taux du revenu de la vigne exploitée serait, dans les conditions ci-dessus, de 9 %.

Les données les plus précises ont seules été retenues. Cependant de nombreuses rubriques, si elles ne permettent pas des considérations financières exactes, apportent des renseignements valables sur les salaires en cours dans la viticulture, sur les aspects du travail de la vigne et sur l'époque des vendanges.

Les salaires payés à différentes catégories d'ouvriers ouvrent des aperçus sur le niveau de vie de la population paysanne occupée aux travaux de la viticulture. Il est intéressant de s'y arrêter.

L'ouvrier reçoit 6 batz par jour ; le métrol, 7 à 9 batz ; le brentier et le presseur, 8 batz. Une partie du salaire peut être payée en nature. Il est piquant de remarquer que c'est après la surabondante récolte de 1803 que Pierre-Joseph de Riedmatten paie en vin une partie du salaire de ses ouvriers. Généralement, le brentier, le presseur et les vendangeuses sont nourris. Les premiers touchent alors 3 à 3 batz et demi par jour tandis que les secondes reçoivent un batz et demi. La nourriture d'un homme est donc estimée 4 et demi à 5 batz par jour, vin compris ; sur celle de la femme nous n'avons aucune indication et nous ne pouvons pas, au moyen des comptes analysés ici, certifier que le salaire de la femme est inférieur à celui de l'homme. La moyenne des salaires, dans la viticulture, doit donc s'établir autour de 6 batz par jour. Un ouvrier, dans l'artisanat, en gagne 10, comme on le constate dans quatre rubriques du mois de septembre 1804. Ainsi les salaires agricoles représentent les 3/5 de ceux de l'artisanat et ils dépassent à peine le prix de la nourriture d'une personne. On en conclut que les ouvriers-viticulteurs doivent avoir à côté du travail de la vigne un train de campagne : ils ne s'embauchent que pour obtenir un complément de gain.

Si on considère 10 batz comme un salaire journalier moyen et 280 jours de travail dans l'année, on obtient pour 5 ans un gain de 14 000 batz. On est fort loin des 70 000 batz de revenus minimum de Pierre-Joseph de Riedmatten.

A la lecture des comptes, on constate également que le travail de la vigne n'a pas sensiblement changé jusqu'à nos jours. Comme on le fait aujourd'hui.

³⁸ Cette valeur est obtenue à partir des 975 batz de location pour 5 ans ; la location annuelle est assimilée à un intérêt de 4 %.

d'hui, Pierre-Joseph de Riedmatten confie le travail de ses vignes à un métral, ouvrier-chef de travaux. Celui-ci engage les ouvriers dont il a besoin et les paie, à charge pour le patron de l'indemniser convenablement.

Pour lier la vigne ou pour vendanger, Pierre-Joseph engage directement quelques femmes qui sont, semble-t-il, des servantes de familles sédunoises. Il engage également lui-même le brentier et le presseur.

Les travaux de la vigne se répartissent ainsi : au printemps, on creuse et on pioche. Le « creux » se paie 3 batz la toise et l'ouvrage de pioche, 60 batz le peur. Ensuite, on enlève le sarment ; enfin, on lie la vigne avec de l'osier ou « avan ». En été, on désherbe. En automne, on vendange. En 1800, la récolte a lieu au début d'octobre et dure cinq jours ; en 1801, la vendange du blanc commence le 3 octobre et celle du rouge, le 6 ; en 1802, elle se fait à fin septembre et en 1803, elle est terminée le 27 septembre.

Le métral qui travaille La Mura et Champ Marais est un Evéquoz (*Evécot*) de Conthey et celui qui travaille Pagana et Platta est un Roux de Grimisuat. La situation géographique des vignes explique facilement le domicile des métraux. Les gens de ces villages exercent encore volontiers ce métier.

IV. Aspects économiques

Les diverses opérations que Pierre-Joseph de Riedmatten note dans son livre de raison, impliquent l'existence d'un contexte économique déterminé dont quelques caractères apparaissent nettement dans les comptes.

Tout d'abord, deux rubriques, en 1801 et en 1802, indiquent le versement de 300 batz comme contribution de un pour mille sur ses biens et rappellent opportunément les lois des 17 et 22 octobre 1798 instituant, pour la première fois en Valais, les contributions directes³⁹. Mais le régime helvétique retient surtout l'attention par une véritable « économie de guerre » sur laquelle les témoignages abondent.

En 1800, de Riedmatten paie 50 batz à titre de « contribution de foin »⁴⁰ et 350 batz comme « contribution de guerre 1799 »⁴¹. De 1800 à 1803, il verse 1 250 batz à Georges Schmidt et 1 580 batz à un certain Andereggen : c'est ainsi qu'il s'acquitte de la dette qu'il a contractée envers eux en les chargeant de loger les soldats qui avaient présenté un billet de logement à son nom. Par ces quelques rubriques, les comptes révèlent les désagréments qu'imposèrent à notre auteur les suites des soulèvements de 1798 et de 1799, et particulièrement la présence en Valais de troupes d'occupation. Si les conséquences de la révolte ne paraissent pas trop graves pour lui, on peut y voir, avant tout, l'effet de sa haute situation et de son aisance matérielle. Les 3 200 batz que lui coûtent la guerre et l'occupation, même s'ils dépassent le montant d'un salaire annuel d'ouvrier, ne sont pas autre chose pour lui

³⁹ Voir Salamin, *op. cit.*, pp. 58-64.

⁴⁰ Sur les réquisitions, voir Salamin, *op. cit.*, pp. 114-122.

⁴¹ Sur les impôts, voir Salamin, *op. cit.*, pp. 60-62.

qu'un minime prélèvement sur ses bénéfices. Tous les habitants du pays ne connaissent pas le même sort ; dans le Haut-Valais surtout, les troubles ont des conséquences désastreuses ; cultures abandonnées, habitations détruites, orphelins nombreux sont les signes évidents de la détresse du pays⁴². Une collecte pour les « pauvres du Haut-Valais » a lieu dans toute la Suisse⁴³. Deux rubriques des comptes nous apprennent que Pierre-Joseph donne 85 batz lors de cette quête. Mais, bien involontairement peut-être, son tribut à la guerre ne se borne pas à ces sommes insignifiantes. En effet, la masse des loyers impayés qui amènent une diminution sensible de ses revenus, provient sans doute de l'état de pauvreté de la population et l'oblige à subir, lui aussi, dans une large mesure, les conséquences pénibles des soulèvements. La diminution de valeur des biens immobiliers que nous avons déjà constatée, témoigne également d'une crise économique. Mais il n'est pas sûr que cette crise lui porte préjudice ; au contraire, dans la mesure où Pierre-Joseph de Riedmatten est capable de la subir sans graves dommages, elle peut même devenir une occasion d'accroître sa fortune : les loyers restant impayés, les paysans s'endettent et pourront être, finalement, amenés à céder leurs terres aux créanciers. Les comptes ne recouvrent pas une période assez longue pour qu'on puisse apprécier l'attitude du bourgmestre dans cette question.

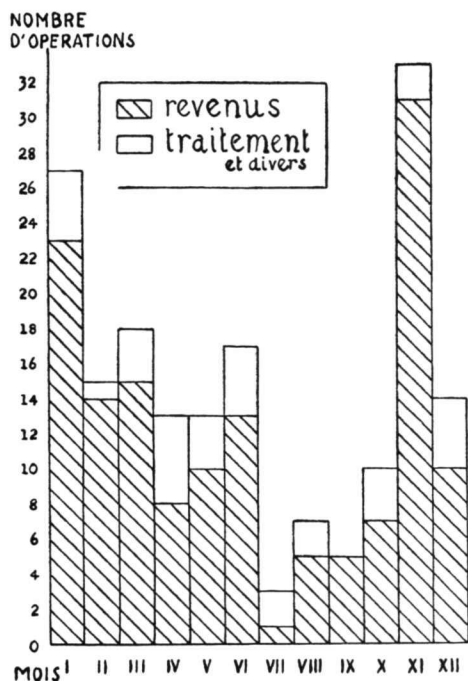
À côté de cet aspect de crise, le document révèle des traits plus constants de l'économie régionale : d'abord, son caractère agricole ; ensuite, l'extrême localisation des zones d'échange et le moyen d'en atténuer les effets ; enfin, le rôle des biens collectifs, notamment des biens bourgeoisiaux.

Le caractère agricole de l'économie valaisanne ressort de l'existence d'une aristocratie terrienne : la richesse a sa source dans les revenus de la terre. De plus, les noms de Valaisans qui apparaissent dans les comptes, ne figurent que dans les rubriques qui concernent l'agriculture ; les noms de commerçants ou d'artisans sont ceux d'étrangers : Savoyards (les négociants Delacoste et Marchand) ; Souabes (le serrurier Rapp) ; Italiens (le maçon Domenico Vadi) ; Fribourgeois (le commerçant Magnin) ; etc.

Le livre de raison de Pierre-Joseph de Riedmatten fournit encore une indication très typique de la prédominance économique de l'agriculture et, notamment, de l'importance des foires d'automne et de printemps. En effet, si l'on examine, aux recettes, les dates des versements, on constate qu'ils sont concentrés sur le mois de novembre et, dans une mesure moindre, sur le mois de mai. En novembre, les récoltes achevées, le paysan dispose d'argent et paie ses dettes ; en mai, c'est le produit des ventes de bétail, de vin, etc., qui lui permet de régler ses comptes. Les graphiques II et III présentent, le premier, le nombre d'opérations mensuelles et, le second, le volume, pour chaque mois, des recettes du bourgmestre, en distinguant le traitement (indemnités) du revenu.

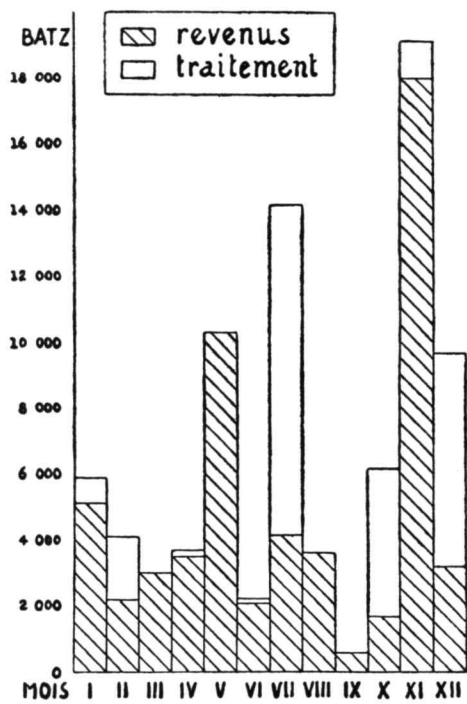
⁴² Voir Salamin, *op. cit.*, pp. 73-76.

⁴³ Voir Salamin, *op. cit.*, p. 76, note 89. L'expression « Pauvres du Haut-Valais » est de Pierre-Joseph de Riedmatten.



Graphique II. — Nombre d'opérations aux recettes, réparties par mois, de 1800 à 1804.

Dans le but de faire apparaître plus clairement les variations mensuelles en rapport avec une économie de type agricole, on s'est limité volontairement aux recettes dont les rubriques concernent, en majeure partie, des loyers de terres ou des prêts à des paysans.

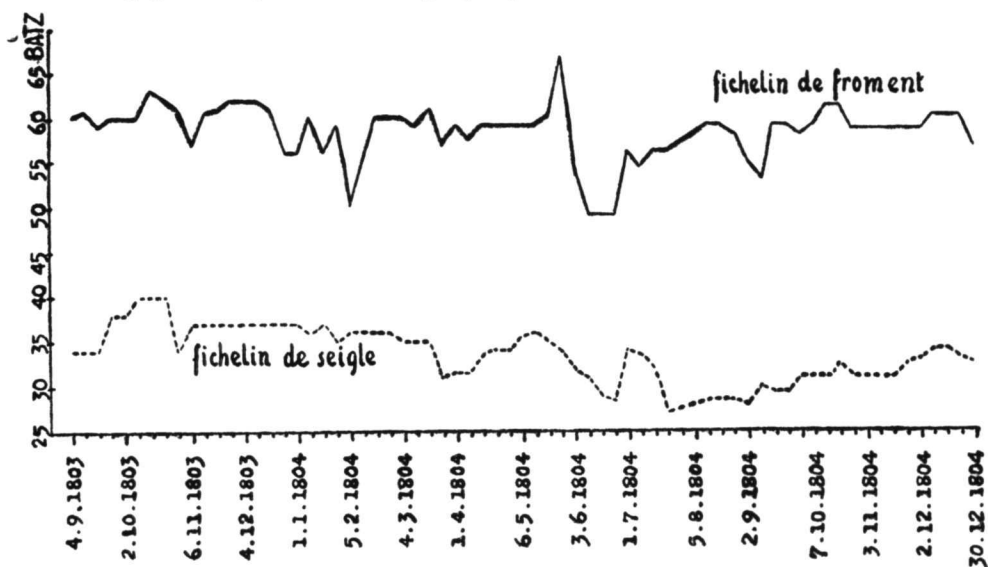


Graphique III. — Ampleur des recettes suivant les mois, pour cinq ans.

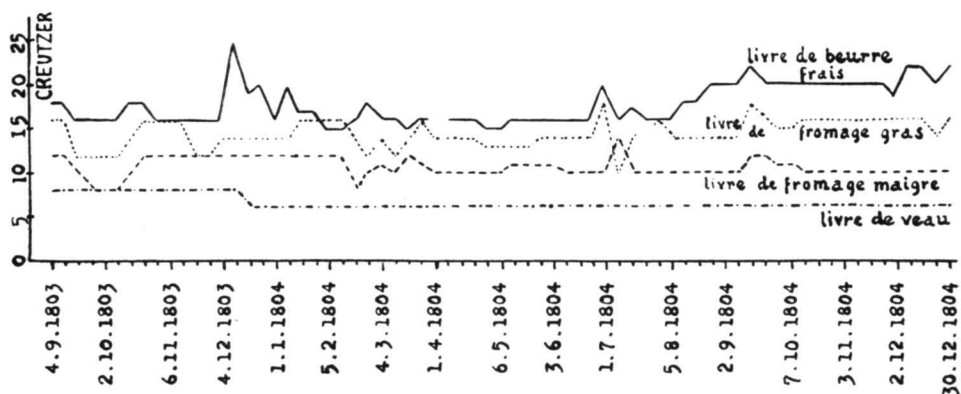
En éliminant les sommes qui proviennent de traitements (en blanc sur le graphique), on aperçoit la variation mensuelle du montant des opérations en rapport direct avec l'agriculture.

La vie économique semble donc se régler sur l'agriculture. Le commerce et l'administration doivent se soumettre à ce rythme. Les comptes peuvent en fournir une preuve, si l'on regarde la masse des paiements que l'auteur effectue de novembre à juin, après les importantes rentrées de l'automne et du printemps. Les factures de viande, 3 400 batz au total, ont été payées chaque année entre février et mai ; 2 000 batz, sur un montant global de 3 000, ont été versés à des négociants d'octobre à janvier ; enfin, les artisans reçoivent le montant de leurs mémoires pendant l'automne et l'hiver ; la note du perruquier, les dettes de jeu s'acquittent également en fin d'année. Si l'irrégularité des achats de Pierre-Joseph de Riedmatten ne permet pas de dresser un état chronologique des prix des marchandises sur le marché de Sion, on peut se faire cependant une idée de l'instabilité de ces prix en sui-

vant, semaine après semaine, les numéros contemporains du *Bulletin Officiel et Feuille d'Avis*⁴⁴. Les variations hebdomadaires des prix montrent assez bien le caractère local et fermé du marché de Sion ; tout afflux ou raréfaction d'une marchandise offerte se traduisent immédiatement par une baisse ou par une hausse du prix. On trouvera, pour quelques produits, la liste chronologique des prix dans les graphiques IV et V.



Graphique IV. — Variation hebdomadaire des prix au marché de Sion (froment, seigle).



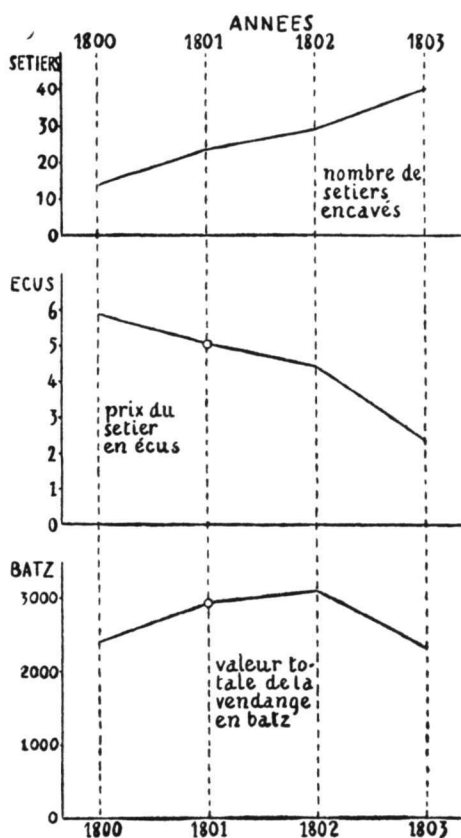
Graphique V. — Variation hebdomadaire des prix au marché de Sion (beurre, fromage gras, fromage maigre, veau).

⁴⁴ Le *Bulletin officiel et Feuille d'avis* est publié hebdomadairement à Sion, chez Advocat, dès le 4 septembre 1803. Il présente, au début, de fréquentes et longues interruptions.

Ce rythme des paiements provoque également l'irrégularité du traitement des charges publiques, même si d'autres causes importantes sont en jeu. L'Etat, dont les caisses sont constamment vides, paie ses fonctionnaires chaque fois qu'un peu d'argent lui parvient : c'est ce qui arrive surtout à la fin de l'automne et du printemps, la perception des impôts n'échappant guère au mode habituel de paiement que nous venons d'examiner ci-dessus.

Le deuxième point à souligner, la difficulté des échanges, n'est pas caractéristique d'un régime agricole. Il tient davantage aux transports onéreux qui restreignent la circulation des marchandises et à l'insécurité qui entrave le mouvement de l'argent. La structure des marchés devient locale ; et la proportion entre l'offre et la demande, qui est constamment modifiée par des productions inégales, n'y garantit pas la stabilité des prix. L'exemple de la vigne illustre bien ce phénomène. Dans le cas d'une récolte très faible, le prix s'élève sensiblement, pas assez cependant pour compenser la diminution de la récolte. La demande n'apparaît donc pas élastique : à un certain prix, le vin ne trouve plus de preneurs. Si la récolte est très abondante, au contraire, le prix baisse fortement et le rendement financier de la vendange devient inférieur à celui d'une année moyenne. C'est un indice du caractère

fermé des marchés. La consommation se fait presque entièrement en place et les prix se ressentent de cette limitation. Le graphique VI décrit ce caractère. On y aperçoit, en effet, que la meilleure recette correspond à une production moyenne.



Graphique VI. — Evolution du prix du vin et du rendement total de la vendange en fonction de la récolte.

Les valeurs marquées par un cercle ont été calculées sur la base de l'estimation du prix moyen en 1801 (Graphique I), et ne sont donc pas aussi sûres que les autres.

Il est certain, pourtant, que des échanges de marchandises ont lieu entre différentes places de foires ; mais ils ne paraissent pas revêtir une ampleur suffisante pour atténuer les variations des prix de vente de la production indigène. Est-ce un fait particulier dû aux événements militaires et politiques de l'époque ou est-ce un caractère constant ? La question reste ouverte ; seule une étude comparative de la production régionale et du volume des exportations ou des importations permettrait d'y répondre.

Par la localisation extrême des marchés, les produits des terres de Pierre-Joseph de Riedmatten s'écoulent sur trois places de foire au moins : Sion, Martigny et Monthey, et s'estiment en trois mesures et trois prix différents. Comme le propriétaire ne peut pas se déplacer fréquemment, il a besoin d'un instrument d'échange qui, échappant aux diverses contingences dont on vient de parler, puisse permettre une interpénétration des différents marchés. Cet instrument existe, même en l'absence d'un institut bancaire dans le pays : c'est l'*effet* ou le *billet* dont l'efficacité comme moyen de paiement, dans le cadre d'une zone d'échange plus vaste que celle du marché local, dépend des garanties offertes. En effet, la solvabilité du débiteur devient aléatoire dès que celui-ci n'est plus connu du créancier, mais l'intervention d'un tiers, parfaitement solvable et connu du créancier, peut apporter les assurances nécessaires à la bonne circulation des effets. Ces intermédiaires jouent un rôle considérable : grâce à eux, un marché plus ouvert se superpose aux marchés locaux et permet une extension des relations commerciales. Ces courtiers ne sont autres que les notables du pays. En voici des exemples.

Quand il retourne à Favargny dans le canton de Fribourg, le citoyen Magnin doit encore à Pierre-Joseph de Riedmatten le loyer annuel de son appartement, soit 72 francs. Le créancier l'informe qu'il a « à payer cette somme à Fribourg à M. Müller de Bonn l'aîné ». Dans une lettre, il nous apprend par quel truchement intervient ce M. Müller : « ... je fis partir le billet de reconnaissance de 72 francs que M. Tousard d'Olbec, notre secrétaire d'Etat, a fait passer à M. Müller comme un paiement dans leurs relations... »⁴⁵.

Autre exemple, ce billet au baron Stockalper père : « En fouillant mes papiers à l'occasion de la proclamation qui oblige à déclarer ses biens-fonds, je suis tombé sur un papier de cautionnement que Votre Excellence a bien voulu faire en faveur de Catherine Nellen ou son frère François en 1803, le 17 mars, pour la somme de 50 écus bons et j'ai pensé que peut-être Votre Excellence serait bien aise de s'en libérer »⁴⁶.

L'inscription suivante précise le rôle de courtier d'un notable : « M. Delasoie, châtelain de Sembrancher, ayant procure de nous tous pour exiger le capital et les intérêts de 160 écus bons contre Nicolas Genoud, de Bagnes, a remis au frère Pierre-Adrien 157 écus bons, sur lesquels il revient à M. Delasoie un honoraire pour ses peines... »⁴⁷.

⁴⁵ Sion, Arch. cant., fonds Aug. de Riedmatten, R₂ 10, p. 293, Minute de lettre à Gapani, greffier de Vuippens, 10 février 1804.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 309, minute de lettre au baron Stockalper, 21 mars.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 368, compte rendu d'une réunion de l'hoirie de feu Emmanuel de Riedmatten, 29 mai.

Ainsi les personnages importants, soit par leurs charges, soit par leur fortune, jouent un rôle de premier plan dans le règlement des affaires en offrant une garantie de sécurité aux transactions. Ce rôle devient essentiel quand les déplacements sont difficiles et longs et quand le débiteur est inconnu du créancier.

Enfin, il faut insister sur le rôle économique des bourgeoisies. Il n'est pas question de savoir si, partagés, ces biens auraient été mieux gérés, comme le pense Eschassériaux dans sa *Lettre sur le Valais* : « Des terres marécageuses et vaines, des communaux immenses qui n'enrichissent ni les communes, ni l'Etat, ni les particuliers, occupent la place des terres fécondes. Le jour où la législation du Valais aura rendu l'égalité des droits politiques aux citoyens qui n'en jouissent pas, et à l'industrie agricole des terres perdues jusqu'ici pour la richesse de l'Etat, elle aura fait faire au Valaisan un grand pas vers l'amélioration sociale et économique de ce pays ⁴⁸. » Il nous suffit de constater le rôle important de la bourgeoisie de Sion. Les comptes lui font une place de choix. Mais sans doute y a-t-il privilège et tous les bourgeois n'obtiennent-ils pas de pareilles sommes. La ville de Sion est alors gouvernée par une véritable oligarchie. Signalons à cet effet que Pierre-Joseph de Riedmatten semble avoir bénéficié d'un droit permanent au conseil de la ville et que, lors même qu'il est au service de la France, il figure dans la liste de ses membres ⁴⁹.

V. Aperçus sur la vie quotidienne de Pierre-Joseph de Riedmatten

L'étude des comptes ne permet pas seulement d'établir la composition et l'état de la fortune de Pierre-Joseph de Riedmatten, de tirer des aperçus sur la gestion des vignes, de faire apparaître certaines habitudes économiques ; elle fournit aussi de nombreuses indications sur la vie quotidienne de l'auteur. On peut, en effet, préciser quelques aspects de sa vie professionnelle et, surtout, à travers les dépenses qu'il y affecte, découvrir ses loisirs.

Ses fonctions communales lui procurent 250 batz par an : il est inspecteur des pompes à feu ⁵⁰ et on s'explique ainsi l'achat, en 1804, d'un livre sur les incendies.

Cinq mentions concernent la charge de juge cantonal ; elles se rapportent au versement des indemnités. Le 23 février 1801, Pierre-Joseph de Riedmatten porte en compte 1 920 batz pour « deux mois d'indemnités » ; c'est une somme très proche du montant légal fixé par décret du 21 août 1799 ⁵¹. Du 5 mai 1800 au 29 décembre 1801, le juge a touché 23 680 batz. On ne peut cependant conclure de là au paiement quasi intégral des indemnités prévues par les lois et décrets du gouvernement helvétique, car on ne sait pas à quelle période de travail ces sommes correspondent. Tout au plus est-il

⁴⁸ Eschassériaux, *Lettre sur le Valais...*, Paris, 1806, p. 29. C'est nous qui soulignons.

⁴⁹ Rappelons qu'on trouve Pierre-Joseph mentionné dès 1780 dans la liste des membres du conseil de la ville de Sion ; voir ci-devant p. 240.

⁵⁰ Sion, Arch. cant., fonds Aug. de Riedmatten, R₂ 10, p. 290, minute de lettre à Lambertenghi.

⁵¹ Voir Salamin, *op. cit.*, p. 48, note 8.

possible d'affirmer que Pierre-Joseph de Riedmatten a effectivement touché plus de la moitié des indemnités prévues.

Personnage politique, il prend part à plusieurs missions, soit à Berne, soit à Paris. Les comptes n'en font état que pour indiquer la durée des voyages et les affaires personnelles traitées à cette occasion. Il ressort ainsi que les frais, payés par le député, ne lui sont remboursés que très irrégulièrement dans la suite. Du voyage de Berne en mars 1801, il ne tire qu'un acompte de 400 batz, le 7 juin 1802. La note de frais de la mission à Paris, en décembre 1802 et janvier 1803, est acquittée le 26 juillet 1804 par le versement de 3 730 batz. Ces voyages sont l'occasion de régler d'importantes affaires domestiques : Pierre-Joseph rend visite à ses correspondants, complète sa bibliothèque, renouvelle sa garde-robe de luxe, achète des instruments de musique, des estampes, etc. Nous en reparlerons bientôt.

Mais c'est surtout comme propriétaire que de Riedmatten apparaît à travers les comptes : il perçoit les loyers de ses terres, gère les intérêts de l'hoirie de feu son père, se fait « banquier » à l'occasion. Pourtant, les rubriques, si nombreuses soient-elles sur ce sujet, ne mettent guère en évidence l'activité qu'il déploie pour sauvegarder ses intérêts personnels. Il faut lire les minutes de lettres qu'il adresse à ses débiteurs ou à ses agents pour entrevoir les nombreux déplacements qu'il s'impose, la longue correspondance qu'il entretient avec les personnages les plus divers. Il doit sans doute employer plusieurs heures chaque jour à s'occuper de ses propriétés dont les revenus, on l'a montré, sont importants et le rangent parmi les personnages les plus en vue du pays.

A cette excellente situation matérielle doit correspondre un certain genre de vie ; de nombreuses rubriques le font entrevoir et révèlent quelque peu ses goûts littéraires et artistiques, sa passion pour la musique et sa vie sociale.

Nous ne connaissons pas le catalogue de sa bibliothèque ; mais les titres des ouvrages qu'il a achetés de 1800 à 1804, sont notés dans les comptes. C'est à l'occasion de son voyage à Berne, en 1801, qu'il fait l'achat le plus important : 234 batz pour des ouvrages de médecine, des œuvres de Young, de Lavater et l'« Obéron » de Wieland. Un peu plus tard, il acquiert, encore en allemand, dix tomes des œuvres théâtrales de Kotzebue pour 75 batz. Lors de sa mission à Paris, en 1802 et 1803, il achète le « Livre du deuxième âge », « L'homme des champs » et « Poètes ». Au retour, à Genève, il paie 50 batz un « Livre d'agriculture ». Enfin, il se rend encore possesseur de trois volumes de Kant, de « L'art du comédien », de la « Morale religieuse », etc. Le soin qu'il a de ses volumes le conduit à les faire tous relier.

Chaque année, il achète un « almanach » (2 à 5 batz) et il s'abonne à différents journaux : le *Bulletin officiel*, le *Journal helvétique* et le *Publiciste*. Les abonnements sont chers, aussi, selon la coutume, en partage-t-il les frais avec quelques personnes de Sion.

Il procède de même pour la musique. Mais les amateurs semblent plus rares ; c'est avec un chanoine de Saint-Maurice qu'il prend par moitié un abonnement musical qui lui permet de recevoir régulièrement des partitions. N'étant pas toujours satisfait des livraisons, il entretient une longue correspondance avec l'expéditeur lausannois.

Il possède un clavecin et un violon. En 1801, il paie trois batz et demi des cordes de violon. Au cours de son voyage à Berne, il achète encore des cordes pour huit batz et deux partitions de musique : la *Création*, de Haydn et les *Etudes de Clavecin*, de Mozart ; chacune lui coûte 82 batz et demi. En 1802, pendant son séjour à Paris, il loue un piano pour 10 batz et il achète de la « musique » pour 240 batz. A Lausanne, il paie 60 batz un archet. Quelques mois plus tard, en mai 1803, il fait venir un violon ; coût : 160 batz, plus deux batz au porteur. En 1804, le jour de la Ste-Cécile, patronne des musiciens, il dépense 40 batz à une « fête musicale ».

Pour décorer son appartement, il acquiert, toujours durant ses voyages, des estampes dont les sujets méritent d'être relevés : Bonaparte, le roi de Prusse, Galilée, Archimède, des vues de Rome, une Vieille, la Douleur et la Beauté, la Vierge, des paysages. Leurs prix varient entre 5 et 30 batz.

Ce célibataire ne saurait vivre toujours seul ni rester constamment chez lui. On repère dans les comptes les noms de quelques personnes qu'il aime à fréquenter : l'abbé Amstaad, ses frères, ses cousins, Ignace de Courten, Charles Odet, Augustini, des Preux, des Stockalper, des de Torrenté, des Kuntschen. Quelquefois les hommes se réunissent entre eux, mais le plus souvent leurs épouses ou leurs filles les accompagnent. Pour créer un cadre digne de ses hôtes, Pierre-Joseph aménage le *Bois Joli* avec le concours du peintre Koller⁵² : on y pourra danser dans un décor agreste, au goût de l'époque.

Il reçoit à déjeuner. Les comptes indiquent la liste des marchandises achetées pour quelques repas et présentent ainsi de singuliers menus dont quelques produits rares et chers constituent l'intérêt principal ; en voici un exemple :

4 bouteilles	20	cannelle	4 batz
1 livre de chocolat	30	pain	12
½ livre de sucre	8	crème	5
¼ de livre de café	4	lait	2 ½
eau de cerises	5		

Le plus souvent, il se contente d'inviter à goûter et, parfois, à souper. Le plus fameux de ces repas est sans doute un *goûter soupatoire* qui a lieu le 3 mai 1804 : sept personnes se partagent un gigot, une langue, trois saucisses, un rôti de veau, une salade, un plat d'asperges, trois bouteilles et un pain.

Il organise de nombreuses *parties*. On ignore en quoi elles consistent exactement, mais elles lui coûtent chaque fois de 10 à 20 batz, une fois même 112 batz : « la partie du préfet ». Cela se passe rarement à Sion, mais plutôt dans les environs : Bramois, St-Léonard, Hérémenche, Vex, Maragnenaz, Les Mayens, Chandolin, Ayent, Ormona, les bords du Rhône, Salins, Conthey, Champlan, Ste-Anne, Veysonnaz, Mâche, etc... !

⁵² Jacques-Arnold Koller, 1757-1807, voir *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, pp. 5-7, notamment p. 6.

Les bains sont à la mode. Il se rend à ceux de Loèche en 1803 et en 1804. C'est un petit événement pour lequel il se met en frais : il achète donc, avant de partir, deux paires de bas de coton, deux paires de gants de filoselle et un col de soie, le tout pour 124 batz. Le voyage se fait en un jour avec une halte à Salquenen pour changer de chevaux. Une fois rendu, il se baigne sous le contrôle d'un « Badmeister », se fait ventouser ; il joue et il perd ; il écoute les musiciens et il distribue de nombreux pourboires. Il se montre galant homme et n'hésite pas à prendre à son compte diverses dépenses d'une compagne qu'il désigne discrètement dans ses livres par « Elle ». Au premier séjour, la pension quotidienne lui revient à 20 batz ; au second, elle ne coûte que 17 batz. La vendange de 1803 ayant été très abondante, il en profite, en 1804, pour acquitter une partie de sa note d'hôtel en offrant un setier de son vin à trois écus.

L'activité de Pierre-Joseph de Riedmatten ne se borne sans doute pas uniquement aux quelques aspects précédents ; mais ceux-ci rapportent l'essentiel de ce qui apparaît dans les comptes.